

Les effets du changement climatique dans le Bassin du Congo : la nécessité de soutenir les capacités adaptatives locales

De nombreuses régions de l'Afrique subissent depuis plusieurs décennies, des aléas climatiques. Cependant les effets de ces aléas ne sont pas vécus partout avec la même acuité. La menace est particulièrement élevée en Afrique subsaharienne. Dans le Bassin du Congo, plus de 80% des populations vivent exclusivement de l'agriculture, de la pêche, de l'élevage et de la cueillette qui sont des activités largement tributaires du climat. Selon le quatrième rapport du GIEC (2007), la menace sur les pays africains est d'autant plus pesante que ces derniers n'ont pas les moyens techniques de mesurer l'impact de ces changements climatiques pour envisager des stratégies efficaces de lutte. Par ailleurs, la vitesse du changement climatique tend à invalider les efforts d'adaptation des populations, d'où la nécessité de les assister dans la conception et la mise en œuvre de stratégies efficaces pour faire face à ce fléau. C'est dans cette perspective que le Centre de Recherche Forestière Internationale (CIFOR) a initié en 2008 un projet intitulé « Forêts du Bassin du Congo et Adaptation au Changement Climatique » (CoFCCA). Ce projet de trois ans, financé par le programme ACCA, est mis en œuvre dans cinq sites appartenant à trois pays: le Cameroun, la RCA et la RDC. Il a pour objectif d'évaluer le niveau de vulnérabilité aux changements climatiques des communautés locales dans les forêts du Bassin du Congo et d'amener les acteurs, à travers la Recherche Action Participative (RAP), à concevoir et appliquer des stratégies spécifiques d'adaptation.

Cette note cherche à démontrer: 1) que la RAP s'est avérée un outil efficace d'apprentissage social et de partage de connaissances, ayant permis aux communautés de dialoguer, d'échanger leurs savoirs et de coordonner leurs stratégies en matière d'adaptation au changement climatique; 2) que les changements climatiques offrent des opportunités et que l'un des plus grands défis consiste à les dénicher et les valoriser; et 3) qu'un appui externe multiforme et coordonné, impliquant le gouvernement, le secteur privé, et les ONG locales et internationales est indispensable.

Risques climatiques et réponses dans le Bassin du Congo

Lors du diagnostic participatif, les communautés ont discuté entre elles d'abord, des perturbations climatiques qu'elles subissent et de l'ampleur des effets de ces aléas climatiques sur leurs moyens de subsistance. Elles ont ensuite approché les responsables des services techniques déconcentrés et des structures d'accompagnement pour approfondir la discussion. Ces acteurs ont aussi échangé sur la perception qu'ils ont du niveau d'efficacité des stratégies d'adaptation mises en œuvre jusqu'ici et sur les besoins en renforcement en vue de réduire leur vulnérabilité. Les résultats de cet exercice ont montré de fortes similitudes dans les manifestations du changement climatique et leurs effets dans les 5 sites d'étude, résumés dans le Tableau 1.

Les communautés locales des forêts du Bassin du Congo sont vulnérables aux changements climatiques; un appui externe multiforme et coordonné, qui implique le gouvernement, le secteur privé, et les ONG locales et internationales, est indispensable pour accompagner leurs options d'adaptation.

Tableau 1. Les risques climatiques et leurs effets dans les sites d'étude

Aléas climatiques	Effets perçus par les populations ^a	Solutions envisagées	Partenaires / acteurs potentiels
Effets positifs			
Poches de pluies en saison sèche	. Croissance rapide de certaines plantes telles que le bananier plantain, le taro et le manioc	. Etendre leur culture sur de grandes surfaces	Communautés locales elles-mêmes
Assèchement de certains cours d'eau et marécages	Impact positif sur la production de maïs de contre-saison, avec passage d'un à deux cycles de production annuelle	. Etendre leurs cultures et augmenter le rendement	Les communautés locales elles-mêmes
Effets négatifs			
Pluies diluviennes en saison pluvieuse	. Pourriture des tubercules de manioc	. Solliciter des semences améliorées . Délocaliser les champs	Institutions de recherche, ONG
Poche de sécheresse en saison pluvieuse	Etiollement du riz pluvial, des arachides et du maïs . Eloignement du gibier durant les poches de sécheresse intense	Solliciter des semences de variétés tolérantes . Formation sur les techniques de petit élevage	Institutions de recherche, ONG
Vents violents	Elagage des arbres à usages multiples tels que le Jansang (<i>Ricinodendron heudelotii</i>) et l'andok (<i>Irvingia spp.</i>). Avortement des fleurs de cacaoyers	. Laisser les arbres autour des espèces importantes comme brise-vent	Communautés locales elles-mêmes, ONG
Augmentation de la chaleur en saison sèche en terme de durée et d'intensité	. Baisse de production des chenilles et des champignons . Baisse de la production halieutique . Morbidité des animaux . Recrudescence des feux de brousse . Recrudescence des maladies telles que le paludisme et la typhoïde	Planter les espèces d'arbres à chenilles autour des aires d'habitation . Promouvoir les techniques de pratique de petit élevage . Sensibiliser sur les méfaits des feux de brousse . Promouvoir des cercles d'échange sur la pharmacopée	Institution de recherche, Services techniques de l'Etat, ONG

Les communautés locales ont jusqu'ici développé des stratégies individuelles ou collectives leur permettant de vivre avec les aléas climatiques. A Nkol Evodo, certains ménages ont pu lutter efficacement contre la mortalité des animaux en période chaude en plantant et en arrosant certaines espèces d'herbes consommées par ces animaux autour des cases, ou en y plaçant des récipients remplis d'eau pour les abreuver. De manière collective, les communautés ont aménagé des pare-feux pour protéger les forêts.

Saisir et valoriser les opportunités qu'offrent les changements climatiques

Au Cameroun et en RDC, la réflexion entamée par les communautés dans le cadre du Projet leur a permis de constater que les poches de pluies inhabituelles en saison sèche ont des effets positifs sur la croissance des bananiers-plantains. Ce même constat a été fait sur le taro (en RCA) et sur le manioc (en RDC). Endécidant d'intensifier ces cultures pour réduire leur vulnérabilité aux changements climatiques, les

communautés sont conscientes qu'elles procèdent simplement à une expérimentation, compte tenu du degré d'incertitude qui entoure les prévisions sur le changement climatique. C'est dans la même logique qu'elles sont en train de profiter de l'assèchement des marécages pour systématiser la culture du maïs de contre-saison. D'autres options telles que l'apiculture, la domestication du gnetum et les arbres à chenilles, constitueront des filets de sécurité alimentaire en prévision des moments les plus critiques.



Les chenilles comestibles (Photo: G Akwah)

Le changement climatique offre aussi de nouvelles opportunités. Les agriculteurs au Cameroun cultivent désormais le maïs et des légumes dans des zones qui auparavant, étaient marécageuses (Photo, Yous-soufa Bele)

Les besoins en appui

Une des leçons tirées du projet CoFCCA, c'est que les savoirs endogènes, pour utiles qu'ils soient, ne peuvent à eux seuls permettre de réduire la vulnérabilité des populations locales au changement climatique. La mise en œuvre de ces nouvelles stratégies se heurte à de nombreux problèmes parmi lesquels : le faible accès aux innovations scientifiques et aux informations relatives au changement climatique, le faible

capital social qui constitue un frein à l'action collective, l'absence de cadre institutionnel incitatif pour la réflexion et l'action relatives à l'adaptation au changement climatique; d'où la nécessité d'un appui externe et coordonné, qui inclue :

- La mise en place d'un observatoire sur le changement climatique en Afrique Centrale, susceptible de fournir des informations météorologiques pouvant aider les communautés à ajuster leurs calendriers agricoles ;
- La mise en place d'un réseau d'observatoires locaux sur le changement climatique pour appuyer la prise de décisions;
- Le développement par les ONG, de mécanismes d'information et de messages appropriés sur les changements climatiques en direction des communautés locales ;
- La création ou le renforcement par les ONG des cadres de partage et d'échange d'informations et d'expériences au niveau local sur les changements climatiques en général et sur l'adaptation en particulier; et
- La mise en place par les gouvernements de programmes de recherches et d'actions axés sur l'accompagnement des communautés en vue d'accroître l'efficacité de leurs stratégies d'adaptation.

Conclusion

Les changements climatiques posent un problème de survie en exacerbant la pauvreté en Afrique Centrale. L'étude réalisée par le Projet a révélé que les efforts d'adaptation développés par les communautés locales ne suffisent plus face aux incertitudes climatiques et à la vitesse avec laquelle ces changements se produisent. La RAP leur a permis de penser de nouvelles stratégies d'adaptation, qui ne peuvent cependant être mises en œuvre qu'avec l'appui de partenaires tels que, les décideurs nationaux et régionaux, les ONG et la coopération internationale, suivant une approche coordonnée et orientée vers l'action. ■

Reconnaissance :

Le projet CoFCCA est financé par le programme Adaptation aux Changements Climatiques en Afrique (ACCA), une initiative conjointe du Centre de Recherches pour le Développement International (CRDI) du Canada et du Département pour le Développement International du Royaume Uni (DFID). Les opinions exprimées par les auteurs dans la présente publication ne représentent pas nécessairement celles du CRDI et de DFID.

